



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## « Mentalité rurale » et évolution

Louis Antoine

### Résumé

Vingt-six monographies suivies d'interviews non directives permettent de comparer l'évolution technique, l'évolution des structures sociales, l'évolution des comportements et des mentalités.

Si les équipements des secteurs enquêtés ont énormément progressé, les comportements et les structures de relation semblent suivre avec un temps de retard, alors que les mentalités sont encore en majorité d'un autre âge. Beaucoup de gens n'ont pas les structures mentales nécessaires pour comprendre la vie d'aujourd'hui et se sentent mal à l'aise.

### Abstract

On the rural mentality and change - Twenty-six individual studies followed by interviews enable a comparison between technical evolution, the change in social structure, in behaviour and in mentality to be made.

In conclusion the hypothesis is put forward that if equipment in the branches studied have changed considerably, behaviour and structures have followed with some delay, whereas the mentality is still largely that of another age. Many people have not the mental structures necessary to understand life to-day, and feel ill at ease.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Antoine Louis. « Mentalité rurale » et évolution. In: Économie rurale. N°87, 1971. pp. 47-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1971.2135>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1971\\_num\\_87\\_1\\_2135](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1971_num_87_1_2135)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# « MENTALITÉ » RURALE ET ÉVOLUTION

par Louis ANTOINE

Vingt-six monographies suivies d'interviews non directives permettent de comparer l'évolution technique, l'évolution des structures sociales, l'évolution des comportements et des mentalités.

Si les équipements des secteurs enquêtés ont énormément progressé, les comportements et les structures de relation semblent suivre avec un temps de retard, alors que les mentalités sont encore en majorité d'un autre âge. Beaucoup de gens n'ont pas les structures mentales nécessaires pour comprendre la vie d'aujourd'hui et se sentent mal à l'aise.

## On the rural mentality and change

*Twenty-six individual studies followed by interviews enable a comparison between technical evolution, the change in social structure, in behaviour and in mentality to be made.*

*In conclusion the hypothesis is put forward that if equipment in the branches studied have changed considerably, behaviour and structures have followed with some delay, whereas the mentality is still largely that of another age. Many people have not the mental structures necessary to understand life to-day, and feel ill at ease.*

« Aujourd'hui, la machine, c'est bien, mais il faut toujours courir »

« Aujourd'hui, le propriétaire, c'est le Crédit »

« Des vacances, on en prendrait bien, si on osait »

« A la campagne, c'est sain. On a le bon air et les jeunes se tiennent bien. A la ville, avec leurs grands cheveux, c'est des voyous. »

## A PARTIR DE VINGT SIX ENQUÊTES

Les phrases citées ci-dessus permettent de deviner comment leurs auteurs se situent par rapport aux réalités qui les entourent. L'analyse d'une interview d'une heure met en évidence les représentations, les schémas mentaux, les modèles de comportement de celui qui a parlé.

Une trentaine d'interviews, bien échantillonnées sur une population donnée, donnent le fonds de la mentalité collective de cette population.

L'article présent résulte de la confrontation de 26 enquêtes (1) réalisées selon la même méthode dans le milieu rural français. Chacune d'elles comporte une partie monographi-

que, descriptive du secteur observé ; on essaie d'y saisir l'évolution en cours. Une seconde partie, qu'on peut appeler « étude de mentalité », exploite les réponses obtenues dans le secteur observé. En conclusion, ce que les gens disent est comparé à ce qu'ils vivent.

## ON DECOUVRE UN MONDE EN MUTATION PROFONDE

Au niveau de l'observation des réalités géographiques, économiques et sociologiques, les 26 enquêtes ne font que renforcer, en précisant certains détails, des choses déjà bien connues.

(1) Les numéros dans le texte renvoient au lieu de l'enquête. Celles-ci ont été menées à : Saint-Etienne-du-Bois (01), Plateau ardéchois (07), Rognonas (13), Gemozac (17), Le Neubourg (27), Plovezet (29), Vauvert (30), Saint-Germain (33), Saint-Chinian (34), Orsennes (36), Neug-sur-Beuvron (41), Douchy-Montcorbon (45), Prauthoy (52), Colombey (54), Ancemont (55), Crévecœur (60), Ostabaret (64), Vallée d'Azergues (69), Semurois (71), Yenne (73), Bourg-Saint-Maurice (73), Bosc-le-Hard (76), Rozay-en-Brie (77), Pernes (84), Rouillé (86), Cruzy-le-Chatel (89).

- L'évolution technique, la modernisation des équipements, ont atteint les campagnes les plus reculées, et dans tous les domaines, aussi bien dans le monde agricole que dans le monde artisanal ou celui des petites usines. Il ne faut pas oublier les équipements ménagers ou collectifs tels que routes goudronnées, téléphone, enseignement, télévision, etc...
- Avec ces équipements, des comportements nouveaux, un style et un rythme de vie nouveaux sont apparus (accélération de la cadence, abandon des travaux non rentables, nouvelles façons de s'habiller et de se nourrir).
- Le style de relations entre les gens d'une même communauté, d'un même village est bouleversé lui aussi : les anciens notables ont perdu leur influence ; ce sont les jeunes qui, sur certains points, en remontent à leurs parents. Les institutions, support de ces relations sociales, changent elles aussi. On en voit apparaître de nouvelles qui débordent du cadre de la commune (C.E.T.A.-C.U.M.A.) et entrent en concurrence avec celles qui sont en place.
- Enfin, si le départ des jeunes et l'exode se font ressentir presque partout, on assiste en revanche et presque partout aussi à l'invasion des citadins pour les vacances et les week-ends.

Ce résumé est certes très sommaire, mais il nous suffira pour établir un parallèle avec les découvertes opérées au niveau des structures mentales.

## ET DANS CE MONDE UNE « MENTALITE » EN EVOLUTION

La méthode de dépouillement des interviews nous a amenés dans un premier temps à comparer les différentes représentations du travail que nous avons rencontrées, puis à faire de même au sujet des loisirs, de la famille, de la morale et de la religion. Ainsi sont mis à jour les images, les schèmes mentaux, les modèles de comportements ancrés au plus profonds des esprits, ce que d'une façon ambiguë on désigne sommairement sous le terme de « mentalité ».

### A - REPRESENTATIONS DU TRAVAIL

Pour les uns, le travail est l'essentiel de la vie, c'est la réalité première, qui fait qu'on est un homme (ou une femme). « Nous, on n'est pas des « fainéants ». Il remplit toute la journée, du lever au coucher du soleil.

C'est un **travail manuel** au rythme de la nature et des saisons. Lire, écrire, travailler en blouse blanche, ce n'est pas du vrai travail. « Les étudiants, cela ne fera pas des chefs de culture ».

C'est un **travail bien fait**, dans lequel l'auteur pourra imprimer sa marque personnelle et acquérir considération. Il le pourra d'autant plus facilement qu'il suivra son produit du début à la fin et qu'il acquerra facilement à leur contact le savoir-faire de ses parents ou de ses maîtres.

L'aspect gagne-pain (plus que salaire) n'est pas négligeable, mais l'important est que ce soit bien fait et qu'on ne reste pas sans rien faire.

Sur le plan pratique, il s'agit surtout d'un travail agricole, de la mise en valeur d'une exploitation pour subsister, faire vivre une famille. Le fait que cette exploitation est celle des ancêtres, comporte un aspect sacré qui rejailit aussi sur le travail. Certains se sentent appelés à continuer ainsi dans la ligne de leurs pères.

La récompense du travailleur, dans cette conception, c'est d'avoir pu nourrir et élever une nombreuse famille, d'agrandir ses terres et d'y installer ses enfants.

On ne s'étonnera pas que ce soit là la conception des vieux agriculteurs, plus soucieux de subsister que de vivre au rythme d'une économie de consommation. Mais cette conception du travail bien fait se retrouve aussi, au moins en partie, dans le monde ouvrier. Ainsi à Colombey (54), les verriers souffrent qu'avec les machines le travail soit moins bien fait.

On s'aperçoit que ce qui paie, c'est aussi le **travail de tête**. « 2 heures passées au bureau me rapportent autant que 1 journée de travail manuel (27). Il ne s'agit pas seulement de meubler le temps, mais de l'organiser.

Le travail rentable, c'est celui qui est fait **avec la machine**, toujours plus vite. Ce n'est plus naturel, au rythme des saisons ; « aujourd'hui, c'est la mécanique ».

En face de cette conception (rebâtie certes avec une cohérence qu'elle n'a peut-être pas chez tous les anciens, mais assez proche de ce qu'on trouve ici et là), on ne trouve pas nettement affichée une autre conception cohérente, mais des éléments épars, dosés différemment suivant les interviewés.

Parfois la même personne exprime des éléments contradictoires.

Il semblerait même que le fond traditionnel subsiste chez la plupart, entamé, recouvert, déséquilibré, par les perceptions ci-dessous :

Quelques-uns affirment : le travail, c'est le métier qui paie, c'est le moyen de gagner l'argent nécessaire à la vie, ce qui est important, c'est qu'il soit **rentable**.

D'autre part, l'on sent bien que le savoir-faire rentable, ce n'est plus seulement celui qui est légué par l'apprentissage sur le tas, mais une compétence qui est liée à la science, aux études, à **l'instruction**. D'où la volonté de faire faire des études à ses enfants.

Désormais, l'idée est répandue que « l'instruction » donne accès aux bonnes places où le travail est moins pénible et rapporte plus.

Ce qui donne considération aux yeux de certains, ce n'est plus seulement le travail bien fait, mais tout autant le salaire rapporté en fin de mois, avec les facilités de consommation qu'il permet.

Dans cette perspective, quelques uns, surtout agriculteurs, se refusent à ce que leurs enfants continuent leur métier, car, disent-ils, « c'est le dernier des métiers » ... on est loin « du beau métier d'agriculteur ».

Ces différents points de vue sont exprimés par les plus jeunes, mais aussi par des anciens, dans les différentes catégories de travailleurs.

Toutefois on remarque (Rouillé 86) que moins on est traditionnel, moins le travail garde une valeur primordiale.

Sous-jacente à la conception du travail, il y a une conception de la liberté ; les mots libre, liberté, sont employés par les uns et les autres dans des sens différents, parfois par le même à des moments différents.

Certains agriculteurs sont contents de leur métier car, disent-ils, « ils sont libres », possédant pour l'organisation de leur travail une certaine autonomie, une certaine indépendance. On peut s'arrêter pour souffler, pour recevoir quelqu'un, causer avec le voisin...

L'assise de cette indépendance, c'est la possession de ses terres, c'est le fait d'être maître chez soi.

Mais du jour où l'on entre dans une économie de marché, où il faut se plier au goût du client et à une discipline de production, entrer dans un groupe de travail pour l'assurer plus facilement, vivre avec des emprunts, peut-on encore parler d'indépendance ?

Chez l'ouvrier, on entend des réflexions dans le sens de celle-ci : « Nous, à l'usine, après nos

huit heures, on est libre » (45). La liberté ici consiste à pouvoir disposer d'une partie de son temps d'une façon gratuite. Alors que pendant le temps de travail, on n'est pas libre (de l'indépendance de l'agriculteur), sorti de l'usine, c'est le temps libre. Le travail n'est plus le tout de la vie... il y a dans la journée un temps pour le travail et un temps pour le loisir.

Cette perception nouvelle de la liberté, bien des agriculteurs la partagent : Nous, avec nos bêtes, on n'est jamais libre. Et les mêmes qui mettent en avant leur indépendance, se plaignent de ne jamais être libres, d'être tenus, liés au bétail, désireux de jouir du loisir qu'ils voient chez les autres.

L'enquête du Loiret note que le travail n'est plus le seul intérêt, le tout de la vie et qu'on cherche à en réduire la durée. N'est-ce pas le signe qu'imperceptiblement une philosophie nouvelle se fraie son chemin ? De valeur presque absolue, le travail devient un moyen dans une existence où l'on cherche à vivre, à vivre comme à l'extérieur, pourrait-on préciser.

Qui introduisent ces perceptions nouvelles ? L'enquête ne le demandait pas, mais ne sent-on pas tout le chemin que la civilisation industrielle a fait faire à ceux qui se sont laissés prendre à son jeu ?

## B. - REPRESENTATIONS DU LOISIR

Le loisir, on y fait allusion dans le chapitre du travail. Il en est un peu comme la contrepartie.

Dans la mesure où le travail est la réalité principale et absorbante, le loisir n'aura que peu de place. De fait, lorsqu'une certaine catégorie d'interviewés en parlent, c'est pour nous dire que c'est **pour les jeunes** et qu'il ne faut **pas y consacrer trop d'argent**. C'est un scandale pour certains de voir les sommes que les jeunes y consacrent. En somme, ce n'est pas une réalité sérieuse, c'est de l'amusement et un repos qui devrait permettre de reprendre le travail avec plus de vigueur le lundi matin.

Le mot loisir est un terme abstrait, savant, il évoque peu de réactions en tant que tel. Mais sur deux réalités concrètes les gens se sont exprimés.

**La fête** : assez souvent, on regrette les fêtes d'autrefois, où se retrouvaient la famille et la communauté villageoise. C'était le sommet de l'année. C'était la grande détente... l'amusement vrai. Cela reste l'idéal, aujourd'hui irréalisable, puisque c'est « à la ville que les jeunes vont s'amuser » (60).

**Les veillées** : leur disparition est souvent signalée avec regret : « Il n'y en a plus » et, en parallèle, on constate que les jeunes sont « toujours dehors », « toujours en train de courir ».

De tout cela se dégage une conception du loisir : un amusement à bon compte, qui entretient la vie sociale de la communauté. C'est cela le loisir sain opposé à celui de la ville.

Les compte rendus d'enquête dégagent difficilement des éléments nouveaux dans la conception du loisir en général. Les notations au sujet des avantages de la télévision ne ressortent pas dans les synthèses. Il semblerait que certains en perçoivent les avantages et les possibilités culturels. Seule, l'enquête d'Azergues signale globalement : « on perçoit mieux aujourd'hui que le loisir est aussi culture ».

### C. - REPRESENTATIONS DES VACANCES

Il est toutefois une perception qui mérite d'être regardée de plus près, c'est le phénomène vacances, dont parlent toutes les enquêtes, sinon tous les interviewés.

1. Certains regardent encore les vacances avec mépris et dédain. « C'est bon pour les riches, ceux qui n'ont rien à faire » (73, 2). « Nous on n'en a pas besoin, à la campagne on est toujours au grand air ». Telle enquête signale que les agriculteurs se remplacent à l'occasion pour soigner le bétail, mais pas pour partir en vacances. Cela va avec la conception du travail totalisant toute la vie.

2. Assez proche de cette appréhension, il y a ceux qui n'osent pas prendre de vacances ou s'excusent s'ils en prennent. A Colombey (54) par exemple, les verriers ont leurs 4 semaines de congés, mais c'est encore mal vu de partir. Là, comme ailleurs (au Neubourg (27), par exemple, on dit que l'on va chez un enfant marié (et c'est vrai), que l'on va à Lourdes, etc... mais ce sont en plus des occasions de sortir, une façon de prendre des vacances. Il y a ici une certaine incohérence entre le comportement et la mentalité qui fait qu'on est mal à l'aise.

3. Puis il y a ceux qui gémissent de ne pouvoir en prendre : « avec les bêtes, on ne peut pas s'en aller... », s'excusent de ne pas en prendre. On est au moins passé du dédain à la perception que c'est une réalité à la mode, qui pose l'homme d'aujourd'hui.

4. Enfin, il y a ceux qui prennent des vacances et qui en sont fiers, expliquant comment cela fait du bien de s'évader (36), que c'est

une nécessité vu les nouvelles conditions de travail (54), expliquant aussi comment on a pu s'organiser pour partir 8 jours... c'est bien la preuve que les vacances sont une réalité à laquelle on attache de l'importance. C'est une valeur nouvelle qui prend place.

5. Pour terminer, une mention spéciale pour les jeunes pour qui les vacances ont une place essentielle. Certains déclarent travailler et économiser pour les vacances. Est-ce évolution de la mentalité ou seulement du comportement ? A Plozevet on signale que les jeunes étudiants vont de moins en moins travailler aux champs pendant leurs vacances, mais en profitent pour se divertir.

En lisant l'ensemble des enquêtes, on s'aperçoit qu'on parle d'autant plus des vacances qu'on est dans un lieu de vilégiature. Le cas le plus typique est Rozay-en-Brie (77), à 50 km de Paris. C'est là qu'on s'excuse le plus et qu'on souffre le plus de ne pas en prendre, le modèle urbain se présentant avec beaucoup plus de vigueur.

Autre remarque sur ce chapitre des loisirs : une étude beaucoup plus fine analyserait cette volonté de sortir qu'on retrouve souvent chez les adultes. Le loisir, c'est sortir, c'est aller voir ailleurs : d'où le succès des voyages organisés et bien plus encore la volonté d'avoir une auto.

En conclusion, il nous semble pouvoir dégager nettement ce fait qu'assez peu de personnes assument consciemment, d'une façon cohérente, le comportement que la vie leur a fait adopter.

### D. - REPRESENTATIONS DE LA FAMILLE

En répondant à la question : « Y a-t-il évolution dans la conception de la famille ? », beaucoup d'enquêteurs ont oublié le sens de la question ; ils ont décrit les comportements nouveaux de la femme, des enfants, sans faire ressortir les représentations sous-jacentes aux paroles prononcées. Toutefois quelques notations apparaissent.

1. L'image de la **grande famille patriarcale** a cessé d'être le modèle auquel on se réfère. Et la cohabitation avec les grands-parents n'est plus souhaitée. Seuls les enquêteurs de Ostabaret déclareront qu'elle existe sans poser de problème. Plusieurs enquêtes signalent qu'on est passé du clan au couple, à la « famille nucléaire ».

2. Mais à relever les doléances sur la vie de famille d'aujourd'hui, l'on s'aperçoit que bon nombre d'interviewés ont un idéal de la vie de famille, selon lequel les enfants passeraient la majeure partie de leurs temps près de leurs parents sous l'autorité ferme du père. Certaines phrases sont révélatrices.

« La famille perd son unité »

« Ça éclate, on est toujours séparé » (études, travail).

« Ils ne savent plus se faire obéir »

« L'autorité est battue en brèche »

« Maintenant, c'est l'autonomie des jeunes, etc... »

« En évoluant, on diminue l'esprit de famille, c'est l'homme tout court qui fout le camp ».

Bon nombre d'interviewés laissent percer leur mauvaise conscience ; ils ont l'impression de capituler en dialoguant avec leurs jeunes, se sentant entraînés dans cette voie par l'exemple des autres.

3. L'enquête de l'Yonne note que « l'on passe d'une priorité de l'avenir de l'exploitation (à laquelle femme et enfants se vouaient) à la priorité du bonheur des enfants ». Ce qui est important c'est que ceux-ci réussissent, c'est de les diriger là où il n'y a pas de pépin.

C'est en ce sens qu'on tient à l'instruction, qu'on se saigne pour faire faire des études aux enfants, confondant souvent instruction et éducation.

4. L'image d'une vie de famille « plus en souplesse » apparaît ici et là, où l'homme participe davantage à la vie de la maison, où le dialogue avec les enfants est recherché comme base de l'éducation : « Aujourd'hui, il faut écouter les enfants, et être disponible » (36).

## E. - REPRESENTATIONS DE LA RELIGION

La religion apparaît à la majorité des interviewés, surtout anciens, comme un bloc fait de pratiques, d'enseignement catéchétique, servant de paratonnerre par rapport à l'au-delà, apportant soutien à la morale et entretenant la vie sociale par ses fêtes : **un ensemble qui n'est pas à discuter.** « Pas de bonne éducation sans religion ».

On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une religion en dehors de la vie, elle est très intégrée à un système social, qu'on lui demande de soutenir. Elle sera un fait en dehors de la vie pour ceux qui vivront dans un autre système

social. Notons que l'aspect d'une foi qui dynamise (au-delà de la morale) tous les moments de la vie, n'apparaît pas dans cette conception.

Les réformes entreprises (surtout depuis le Concile) sont assez mal reçues pour les tenants de cette conception. On a l'impression que la religion est pour eux un domaine où ils voudraient trouver la stabilité qui, partout ailleurs, est bousculée.

Est-ce volonté de trouver au moins un appui sûr ou simplement recherche de tranquillité ?

« Avec les nouveautés on nous en demande trop ».

Quelques uns, s'ils acceptent une évolution, trouvent cependant que cela va trop vite et d'autres s'inquiètent de la « tournure sociale » que prend l'Église. Ils sont donc encore assez proches de la conception de la religion traditionnelle décrite plus haut.

Ici et là perce la notion que la religion, c'est une **affaire personnelle**, laissée à la liberté de chacun. A Orsennes (36), on est heureux d'être libéré de la contrainte des châtelains, qui imposaient pratiquement l'assistance à la messe à leurs fermiers. Ailleurs, on se réjouit que la religion ne soit plus facteur de division... on se libère ainsi de l'aspect totalisant qu'elle pouvait comporter à certains endroits, aussi bien pour ne plus pratiquer, que pour un approfondissement.

Dans presque toutes les enquêtes, on signale quelques cas de recherche « d'une religion plus dans la vie ». L'expression est certes ambiguë... car ce qui est recherché, c'est une foi plus personnelle, plus authentique, animant de l'intérieur les actes des chrétiens, et donc moins structurée de l'extérieur, moins totalisante de la vie sociale.

Cette aspiration à l'authenticité se traduit positivement chez quelques adultes, alors qu'elle n'apparaît que négativement chez des jeunes qui remettent en cause la pratique, et déclarent qu'ils ne croient plus aux garde-fous de la religion.

## F. - REPRESENTATIONS DE LA MORALE

En reprenant les enquêtes, il est souvent difficile de discerner ce qui est comportement décrit et représentation exprimée ou implicite des interviewés.

Plusieurs fois, il est question de valeurs morales qui restent fortes. Implicitement, il y a dans beaucoup d'esprits **un certain nombre de règles à observer**, moyennant quoi il y a de la tenue ; la bonne tenue est à la base de travail,

d'honnêteté, d'ordre, d'entraide, de bonne entente avec les voisins, d'économie et de modération (modérer ses désirs pour pouvoir les satisfaire).

Ces règles de bonne tenue se sont incarnées dans **une série de comportements** de travail, de loisirs, de vie familiale et de vie sociale, lesquels d'ailleurs « étaient tracés par les prédicateurs » (64). Risquant d'être prédominants sur l'intention, ils forment le cadre de référence qui va servir pour juger la vie d'aujourd'hui. Rompre avec ces comportements, ce sera manquer de tenue. On comprend alors le désarroi des adultes devant les jeunes qui adoptent des comportements nouveaux et devant les parents qui manquent de fermeté.

## G. - REPRESENTATIONS PARTICULIERES AUX JEUNES

### 1. Comment ils voient les adultes ?

Les adultes sont vus comme « attachés à leurs formes de travail », « manquant d'ouverture », « sans désir d'améliorer », « réticents aux changements », « ressassant les histoires du passé qui ne nous intéressent plus ».

Ils « ne comprennent pas les jeunes », « n'acceptent pas leur franchise », « refusent le dialogue » et « ne font pas confiance ».

Ils « briment les jeunes » et « accaparent toutes les places ».

De plus, « ils sont près de leurs sous » et présentent beaucoup de contradictions dans leur vie : « Il y a ce qu'ils disent et il y a ce qu'ils font ».

Le tableau ci-dessus est forcé du fait de l'accumulation de toutes les notations des enquêtes, mais on retrouve ici les conceptions traditionnelles du travail, de l'éducation, de la morale, conceptions que les jeunes refusent.

En somme, il y a « deux mondes qui cohabitent » (29). Et certains jeunes pensent qu'ils n'ont plus d'ordre à recevoir ni de compte à rendre aux adultes (07), étant donné qu'ils sont incapables d'assimiler l'expérience du temps présent (29).

### 2. Comment ils voient les vieux Y a-t-il évolution ?

Très peu de notations pour les vieux, sinon que pour eux, encore bien plus que pour les adultes, c'est un tout autre monde.

## H. - REPRESENTATIONS PARTICULIERES AUX ADULTES

### 1. Comment ils voient les jeunes ?

Tout d'abord il est des endroits où l'on constate les atouts de la jeunesse actuelle. « Ils ne sont ni meilleurs, ni pires qu'autrefois ». « Ils se tiennent mieux que les jeunes de la ville » ou d'ailleurs.

« Ils sont moins formalistes qu'autrefois et c'est bon ». « Ils sont plus francs, plus ouverts, plus à l'aise » (77).

« Ils sont sérieux dans leurs études et même dans leurs sorties » (01).

On admire encore les possibilités qu'ils ont de s'instruire et de s'adapter (41) (73 2).

S'agit-il d'un jugement objectif ? C'est très possible, cependant on sent percer le bout de l'oreille ici et là... on compte sur ces jeunes pour assurer la vitalité du village (45), pour être une force de renouvellement (54).

Mais il y a un autre son de cloche : le comportement des jeunes fait peur (34) et déroute bien des adultes :

— ils sont désinvoltes, émancipés, recherchent la facilité et la liberté ;

— ils ont moins de courage, ne veulent plus « travailler »... « leur réussite dépend plus des études que du travail » ;

— ils dépensent inconsidérément ;

— ils veulent tout, tout de suite, ils sont impatients d'arriver à une situation importante ;

— ils sont toujours sur la route ;

— ils sont impolis, irrespectueux, critiques ;

— l'autorité ne paie plus, on est contraint d'accepter leur évolution ;

— ils veulent tout dominer ;

— ils ne succéderont pas sur place.

Décrivant les jeunes d'aujourd'hui en ces termes, les adultes ont en même temps manifesté ce qui est pour eux la conception idéale du jeune, soumis, respectueux, travailleur, succédant à son père... ; ils ont aussi manifesté les cadres mentaux sur lesquels ils s'appuient.

Toutefois, on trouve normal que des jeunes quittent le village pour faire des études (71), ou partent en ville pour y trouver du travail (89).

### 2. Comment ils voient les vieux ?

Cela va de l'admiration pour ce qu'ils représentent (07), pour le fait de ceux qui savent

débrayer à temps (41), au reproche sévère de ne pas avoir préparé leur avenir (celui des adultes) en les maintenant sous leur coupe, sans prêt, sans métier (36).

## I. - REPRESENTATIONS PARTICULIERES AUX VIEUX

Les personnes âgées nous sont présentées en plusieurs enquêtes, comme étant de plus en plus en dehors d'une société qui semble avoir abandonné les valeurs dont ils étaient dépositaires (33), ils ne se retrouvent plus dans la société de consommation des jeunes (36), ils se taisent et s'enferment sur le passé (55). Certains, ayant perdu les pédales vis à vis des jeunes essaient encore de les garder vis à vis des adultes (34). Voici les jugements portés :

### 1) Sur les jeunes

- « ils ont peu d'égards pour les vieux » (45)
- « ils ont trop de libertés » (45) et « ils exagèrent » (07)
- « ils vont à l'école et ne sauront pas travailler » (41)
- « ils veulent tout avoir sans travailler » (69)
- « ils ne pensent qu'à s'amuser » (69)
- « ils dépensent trop et veulent de l'argent plein les poches » (07)
- « ils ne veulent plus obéir » (69)
- « ils ont de la chance » (07)
- « ils ont tout et ils sont blasés » (77).

Ici encore se révèlent autant les cadres habituels de pensée des vieux que la réalité objective des jeunes. Pour le moins, il semble qu'on puisse affirmer que la vie des jeunes n'arrive pas à rentrer dans les cadres des anciens... elle ne peut être appréhendée pour ce qu'elle est, ni comprise. Tous ces jugements, sauf un, sont en effet négatifs.

### 2) Sur les adultes

- « ils ont la vie belle » (41)
- « ils dépensent avant d'avoir gagné » (07)
- « ils n'ont plus le mérite d'avoir une famille » (07)
- « ils en passent trop aux jeunes » (07).

Le cadre de référence reste le passé qui sert à juger le présent.

## DES FAMILLES D'ESPRIT QUI SONT AMENEES A S'AFFRONTER

La méthode d'enquête proposait à chaque équipe de réalisation, d'opérer en fin de dépouillement des interviews, un regroupement de celles qui leur paraissent avoir entre elles une certaine affinité culturelle (des représentations très voisines, une agressivité ou une ouverture communes). Au plan des 26 enquêtes, nous avons repris les groupes ainsi constitués et sur un vaste tableau, nous avons essayé de les mettre en comparaison. 159 interviews avaient été réparties en 29 groupes ; la méthode d'enquête nous a permis de regrouper ces 29 groupes en 3 catégories selon leur façon de se situer dans le temps, selon leur horizon temporel. Nous avons ainsi une famille de 6 groupes tournés surtout vers le passé, une famille de 15 groupes bien insérés dans le présent, sans tellement de perspectives vers l'avenir, et enfin une famille de 8 groupes tournés vers l'avenir.

— On est frappé, à la première lecture de ce tableau, par la présence de jeunes et de personnes âgées dans les trois catégories : passé, présent, futur. Peut-être la méthode est-elle à mettre en cause ? Tout au moins, cette présentation générale met en question nos façons habituelles de voir les choses, les jeunes tournés vers l'avenir et les anciens tournés vers le passé.

En deuxième lieu, la répartition par catégories professionnelles et par sexe, permet de dire qu'aucune catégorie n'a le monopole d'une situation .

— Ce qui est important pour les gens tournés vers le passé, c'est le travail. L'attente est nulle, l'éthique est à base d'honnêteté et d'individualisme, l'engagement est pratiquement nul, l'agressivité est tournée vers les jeunes et ceux qui viennent jeter le trouble.

— La famille des groupes centrés sur le présent manifeste un souci de vivre dans la tranquillité, en famille, dans l'ordre. L'attente, elle, exprime par des mots très voisins l'espoir que cela continue. C'était avant la lettre (l'enquête date de 68), la continuité dans le changement. L'éthique donne le même son de cloche : faire ce qu'il faut pour ne pas avoir d'ennuis. A noter toutefois que les deux derniers groupes (77/3 et 73/1) placés en finale divergent quelque peu. A défaut de système de croyance exprimé, la religion est vue comme la « garante » de la morale, de l'ordre en place.

L'ouverture dépasse la famille, mais ne va pas au-delà de l'entourage.

L'agressivité vise les auteurs de troubles, dont font partie les jeunes.

L'engagement ne va pas loin.

Tableau assez proche du précédent, avec cette différence que le présent est accepté et qu'on essaie d'y faire sa place. Il y a beaucoup moins de pessimisme exprimé.

— La famille de ceux qui sont tournés vers l'avenir exprime le souci de s'épanouir humainement et de dominer l'évolution.

L'attente d'un autre monde, nouveau, remodelé, est très forte.

L'éthique va dans le sens du dynamisme et d'une personnalité équilibrée, ou verte aux autres.

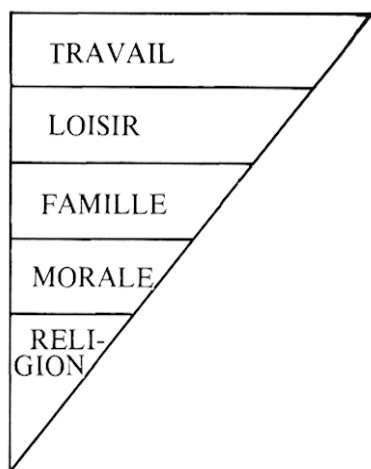
Le système de croyance n'apparaît pas remis en cause, sinon par le groupe de jeunes (54/4) classé lui-même en hors groupe.

L'ouverture est beaucoup plus large et l'agressivité s'en prend à ceux qui freinent le progrès. L'engagement, pratiquement nul dans trois groupes, est plus poussé dans deux autres.

## UNE CULTURE, EN GENERAL, EN DECALAGE SUR LA VIE

Trois conclusions semblent pouvoir être déduites de cette étude de mentalité, ce ne sont qu'hypothèses, ou questions, qui mériteraient d'être mieux étudiées dans l'avenir.

L'évolution des cadres mentaux est plus grande pour ce qui concerne le travail que pour ce qui concerne la moralité et surtout la religion. Dans une même personne, il y a des rythmes différents suivant les domaines. En simplifiant à l'extrême, le rythme d'évolution pourrait se schématiser dans le triangle suivant :

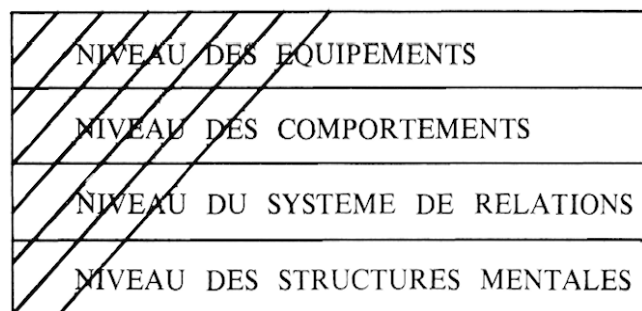


A y regarder de plus près, l'on s'aperçoit en effet que sous la pression des événements, on est amené à revoir sa conception du travail, du loisir, de la famille... mais vu l'ébranlement que cela suppose, il est un terrain que l'on veut garder stable, c'est celui de la religion...

Les différents domaines de la pensée n'évoluent pas au même rythme, d'où les propos contradictoires d'une même personne, que par exemple on découvre évoluée dans le domaine professionnel et encore très stricte dans les méthodes d'éducation. Ceci nous invite à ne

pas porter un jugement trop rapide, à partir d'un seul domaine.

D'autre part, en comparant ce que les gens disent et ce qu'ils font, en comparant leurs comportements et leurs représentations, leurs modèles, il nous semble que le changement qui intervient au niveau technique entraîne à sa suite une perturbation au niveau des comportements, puis au niveau du système de relations (se reporter au paragraphe de la page 2 : un monde qui bouge), puis enfin au niveau des structures mentales, comme si la vague de changement se mettait à recouvrir obligatoirement le schéma ci-dessous :



Autrement dit, quand la technique évolue, les comportements suivent, mais avec un temps de retard, puis seulement après le système des relations et enfin en dernier les structures mentales (2).

(2) Du schéma, il ne faudrait pas conclure que la vague de changement doit obligatoirement tout recouvrir, qu'il ne restera rien du passé. Il ne faudrait pas conclure non plus que la technique est le seul moteur ; en sens inverse, n'a-t-on pas des exemples où un idéal, venu d'ailleurs, a réussi à remodeler les comportements et les relations des hommes, et même a réussi à influencer les équipements.

Ainsi les gens vivent dans des structures économiques renouvelées, sont centrés dans un système de relations plus longues, ont adopté des comportements nouveaux, souvent forcés par la nécessité, mais ils sont mal à l'aise dans ces comportements nouveaux ; cela ne correspond pas aux modèles des comportements qu'ils ont en tête, et il leur est impossible de peser sur la réalité pour l'amener en conformité à leur modèle.

Dans une même commune, un même secteur, les gens se situent différemment par rapport aux réalités de l'existence. Si en général la culture est en retard sur la vie, tous ne sont pas décalés de la même manière.

— Certains ne **remettent pas en cause** les modèles traditionnels de travail, de loisirs, de vie de famille. Dans une région stable, sans grand changement, ils seront encore à l'aise, feront la loi ; mais ailleurs, ils feront démodés, en dehors du coup. Ils disent qu'ils ne transigent pas sur les principes... mais ils ne se rendent pas compte que les modèles dans lesquels ces principes prennent corps ne peuvent plus avoir cours. Aussi gémissent-ils sur le malheur des temps, sur le monde et la jeunesse d'aujourd'hui qui sont pourris. « On a travaillé dur, comme nos parents nous ont toujours appris et on n'y est pas arrivé... ». « On a fait tout ce qu'on a pu pour élever nos enfants, et puis ça n'a pas réussi... ». Moralité sous entendue : il y a quelque chose qui ne tourne plus rond dans le monde d'aujourd'hui.

— D'autres **acceptent les comportements nouveaux**, parce qu'ils les sentent en concordance avec le courant actuel, mais qui restent **inquiets** parce qu'ils n'ont pas intégré la valeur nouvelle que sous-tend ce comportement, ou parce qu'elle entre en conflit avec une valeur relative à une autre situation. « La mécanisation c'est bien, c'est moins fatigant, ça va plus vite... mais il faut toujours courir... il faut s'associer, on n'est plus libre ». « Les vacances on en prendrait bien, si on osait ». « On cherche à dialoguer avec nos enfants, on les laisse sortir plus qu'on ne sortait nous-mêmes, mais on ne sait pas si on fait bien ! ».

— Enfin, il y a **ceux qui vivent certains comportements nouveaux**, d'une façon consciente et voulue, en concordance avec la **représentation**, l'idéal qu'ils ont dans la tête.

Personne en effet ne semble totalement libéré des conceptions décrites comme traditionnelles, les rebâtissant d'une certaine façon pour les besoins de la cause. La plupart ont changé leurs comportements et leurs représentations sur le plan du travail et des loisirs, mais cherchent à réaliser la vie de famille d'autrefois et restent les bons pratiquants traditionnels.

Ceux-là trouvent que la vie moderne est tout de même meilleure. Ils réalisent les possibilités d'épanouissement personnel et culturel qu'elle réserve, et cherchent à en profiter.

Chez quelques uns la représentation du travail, des loisirs, des vacances, de l'éducation, est en avance sur les comportements. Ils vont essayer de peser de tout leur poids sur les structures pour qu'elles permettent les comportements dignes de ces représentations.

« Les vacances, c'est une nécessité. Nous, on s'est arrangé avec les voisins pour pouvoir partir huit jours ». « Il faut qu'on ait du temps pour causer avec les enfants ».

Il y a, **vraiment à part, des jeunes, engagés** dans la vie, en **révolte totale** et contre les comportements et contre les cadres : ceux du passé bien sûr, et même tout cadre imposé. « Chacun se fait sa morale », dit un jeune de Savoie. Mais Colombey (54), qui en a étudié un groupe, note bien que, s'ils veulent promouvoir un autre monde avec de la liberté et de la culture pour tous, ils ne pensent pas le réaliser (ou pouvoir le réaliser) sur place. Notons toutefois qu'en opposition totale avec les tenants du système traditionnel, ils sont aussi totalement décalés qu'eux par rapport aux possibilités d'aujourd'hui.

\*.\*

L'enquête que nous avons menée est certes partielle, elle manque de rigueur par endroits ; ses conclusions ne peuvent s'étendre absolument à l'ensemble du monde rural, mais elle nous a permis de comprendre pourquoi bien des agriculteurs restent bloqués, dans l'impossibilité de suivre la vie qui avance, malgré tous les efforts qu'ils ont pu faire pour s'équiper. Nous comprenons mieux pourquoi tant de groupements nouveaux ont échoué : « La mentalité n'y était pas ».